LE HUBLOT

Numéro 11
Janvier 2009

Le magazine du développement durable de la classe de Seconde E du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito :

Le hublot c'est reparti pour un tour !

Le hublot repart cette année autour du monde avec une nouvelle équipe de journalistes (la classe de 2de E) qui vous fera découvrir des choses étonnantes et surprenantes.

Partons à la découverte de sociétés humaines différentes.

Au sommaire :

Editorial 1

Amazonie, des indiens face à la déforestation 1

Une histoire spécifique 2

Les Kayapos, habitants de l'Amazonie 2

L'avenir de ces peuples autochtones ? 3

ZOOM : L'Amazonie 3

L'agenda 21 à Paul Duez 3

A la découverte d'autres peuples 4

Prochain numéro 4

Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006. Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement. Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, faites-le passer et recyclez-le !

Amazonie : des indiens face à la déforestation

Des peuples traditionnels au mode de vie spécifique

La forêt amazonienne située en Amérique du Sud est la plus ancienne forêt tropicale et couvre 4,2 millions de km² soit 8 fois la superficie du territoire français. Elle abrite 1/5 des réserves en eau douce ainsi que 1/10 de la faune mondiale et contient 40 000 espèces végétales.

En Amazonie, des peuples traditionnels appelés également peuples autochtones forment 206 tribus, qui regroupent 700 000 personnes vivant encore en osmose avec la nature : certains n'ont même jamais eu de contact avec nos civilisations occidentales !

Ils utilisent le bois pour faire leur feu et un arc ou une sarbacane pour chasser. Ils habitent dans des maisons qu'ils fabriquent avec du bois et des feuilles de palmier et vivent grâce aux ressources que leur fournit la nature.

Mais leur survie est menacée !

La déforestation et l'exploitation intensive de la terre et du bois, constituent l'une des causes principales de l'extinction de ces peuples. En effet, ce sont 8 000 000 hectares qui disparaissent chaque année soit l'équivalent d'un terrain de football toutes les 7 secondes.

La destruction de la forêt est menée pour développer surtout les cultures de soja et ouvrir des routes pour l'exploitation du bois. Bulldozers, tronçonneuses et camions travaillent sans relâche à l'abattage de la forêt amazonienne. Il est possible qu'à ce rythme, elle ait totalement disparu en 2020. Ceci causerait alors des dégâts considérables pour les peuples autochtones et la faune locale mais aussi la disparition « du poumon de la Terre » modifierait les climats et ferait perdre de la biodiversité.

Une prise de conscience

Nous commémorons cette année le centenaire de Claude Lévi Strauss, ethnologue qui, l'un des premiers a séjourné parmi ces populations indiennes pour découvrir leur mode de vie.

C'est grâce à lui et à ses livres dont Tristes Tropiques, publié en 1955 qu'aujourd'hui, ces peuples nous sont mieux connus.

Dans les années 80, le chanteur britannique Sting a lui aussi déjà voulu attirer l'attention du monde sur leur destin et a créé une organisation non gouvernementale pour leur venir en aide, Rainforest Foundation. Malgré ces multiples alertes, la survie de ces peuples est loin d'être assurée.

● **Mélanie Bailleul et Laura Hideux**

Une histoire spécifique en marge de la conquête européenne

Plus d'un tiers du continent sud-américain appartient à la zone tropicale et des centaines de peuples qualifiés de « traditionnels » y sont éparpillés. Ces tribus participent presque toutes à un même genre de vie mais ont d'importantes spécificités locales : rites, coutumes, croyances…

Un peu d'histoire.

Au XVIème siècle, les Européens arrivent sur le continent : ils y font des ravages. En effet, le nombre d'indiens qui oscillait entre 30 et 50 millions à la fin du XVème siècle, chuta en 1570 à 8 ou 9 millions pour aboutir à 4 ou 5 millions vers le milieu du XVIIème siècle..

L'attitude à adopter face à ces peuples indigènes donna même lieu à l'époque à une véritable controverse, la Controverse de Valladolid : Las Casas y plaida pour eux dans un procès célèbre. Homme d'action et également prêtre, Las Casas y défendit les Indiens soutenant qu'ils étaient des hommes comme les Occidentaux ; il s'opposa à Sépulvéda, un philosophe et religieux, qui soutenait le contraire. Même si la controverse donna raison à Las Casas, les Indiens qui survécurent furent réduits à la triste condition de main d'œuvre forcée ou d'esclaves dans les mines car les Espagnols dominèrent facilement dans les domaines militaires et économiques. Cependant, ils ne réussirent pas à soumettre « l'Ame » des indiens qui s'étaient en partie déplacés vers l'Amazonie. Ceux-ci étaient très attachés à leurs croyances et pratiquaient leurs rites secrètement.

Une colonisation intensive.

A partir du XIXème siècle la colonisation commença à prendre un autre rythme. Les Indiens ont beaucoup été touchés par les maladies rapportées par les Occidentaux. Ces maladies les affectaient et les tuaient car leur système immunitaire n'y était pas préparé. Les Européens arrivèrent de plus en plus nombreux pour utiliser les ressources du sous sol comme l'or et les pays comme le Brésil, devenus indépendants adoptèrent un mode de vie importé par les Européens.

Protéger et respecter.

Depuis 50 ans, une politique gouvernementale au Brésil a été mise en place pour protéger les tribus, et leur population a augmenté. Le nombre d'indiens vivant au Brésil et en Amazonie est remonté aujourd'hui à 700 000 : 400 000 d'entre eux vivent dans des réserves où ils tentent de préserver leur culture, leur langue et leur mode de vie traditionnel. On estime enfin qu'il y a une soixantaine de groupes isolés sans contact avec le monde moderne qui vivent encore en Amazonie. Le choix a été fait par les autorités de respecter leur droit à l'autodétermination, de ne pas avoir de contacts avec ces tribus si elles ne le désirent pas.

● **Camille Stroobants et Lucile Hanot**

Les Kayapos, habitants de la forêt amazonienne.

Un mode de vie archaïque.

Kayapos, cela signifie "peuple venu de l'eau" et c'est le nom de l'une des tribus qui vit en Amazonie.

On sait qu'il existe 4000 Kayapos divisés en 15 villages différents. Cette tribu vit au dépend de la nature qui lui fournit de la nourriture et des matières premières utiles à son artisanat. Ils chassent des oiseaux, des singes, des tortues, pêchent grâce à des tiges de timbo qu'ils battent pour obtenir un liquide. Ce liquide modifie momentanément le niveau d'oxygène de l'eau et leur permet d'attraper plus facilement les poissons d'eau douce.

Les hommes chassent et peuvent partir dans la forêt pendant quelques semaines car ils ne reviennent pas avant d'avoir ramené assez de gibier pour pouvoir faire un banquet. Ils cueillent également des fruits comme les bananes, les papayes et cultivent à la main des patates douces, du manioc ainsi que des tomates. Les repas sont préparés par les femmes. Les Kayapos vivent dans des maisons construites en rondins de bois et en feuilles de palmes. Les maisons sont regroupées en cercle autour du centre du village qui est le lieu de rencontre des habitants.

Les femmes s'y réunissent pour leurs activités quotidiennes tandis que les hommes parlent de la politique du village ou travaillent leur artisanat.

Rituels et croyances.

Les cérémonies se déroulent également au centre du village. Elles sont nombreuses et rythment la vie de la communauté. C'est, par exemple, le rituel d'appellation qui concerne les enfants de 7 ans : à partir de cet âge-là, ils seront considérés comme des "êtres humains entiers".

(suite page3)

Un indien Kayapo.

Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »

(Rapport Brundtland, 1987)

ZOOM : « Le HUBLOT », pourquoi ce titre ?

Le « Hublot » parce que notre journal est né d'un parcours à travers les océans… c'est aussi le regard que nous voulons porter sur l'évolution de notre planète.

C'est enfin la métaphore de notre avenir...

ZOOM : L'Amazonie.

Principale forêt tropicale du monde, elle s'étend principalement au Brésil mais aussi sur au moins 8 autres pays : en Guyane française, on trouve ainsi 4500 indiens répartis en 6 ethnies qui ont conservés leur mode de vie traditionnel.

Agenda 21* :

A Paul Duez depuis octobre dernier un groupe d'élèves, de personnels et de parents se réunit pour appliquer davantage les principes du développement durable dans notre cité scolaire.

Curieux, intéressé, envie d'agir, alors rendez-vous sur le site internet du lycée pour en savoir plus !

* C'est en 1992 que 173 pays, s'engagent au sommet de la Terre à Rio, à lister un ensemble de mesures à prendre pour appliquer le développement durable sur la planète au XXIème siècle.

INFOS:

ce journal vous a intéressé ?

Vous vous sentez concerné par le développement durable ?

Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante : pduezlehublot@laposte.net

Les Kayapos, habitants de la forêt amazonienne. (suite)

Une autre cérémonie appelée le "bemp" est une fête durant laquelle les Kayapos réaffirment au moyen de chants et de danses leur attachement à leurs traditions.

Les hommes croient aussi aux mauvais esprits qui, selon eux, rodent la nuit dans la forêt et attaquent les indiens pour leur infliger des maux et des punitions que seul le guérisseur du village, appelé "wayanga", peut surmonter.

L'une de leurs coutumes est aussi d'arborer des peintures corporelles faites avec une plante appelée "genipa". Pour les hommes, ce sont souvent des compositions géométriques noires et pour les femmes des carapaces de tortues ou des pelages d'animaux.

Ces peintures sont symboliques et sont une partie de leurs tenues qui sont aussi constituées d'un pagne pour les hommes, de colliers, de bracelets de perles et de coiffes en plume pour tous.

Une culture qui pourrait disparaitre

A travers tous ces exemples, leur lien avec la nature apparaît central : la nature qui les environne est à la base de leurs croyances et de leur mode de vie.

C'est effectivement très différent de notre société actuelle basée sur le profit et la consommation.

● **Flore Godon**

Quel avenir pour les peuples autochtones d'Amazonie ?

Une tribu isolée découverte en mai 2008 par des reporters à la frontière Pérou - Brésil

Certains de ces peuples présents en Amazonie, ont vécu dans un relatif isolement protecteur jusqu'à nos jours.

Ainsi en mai 2008, un groupe de reporters découvraient à l'ouest du Brésil, à proximité de la frontière péruvienne dans une zone écologique protégée, une tribu inconnue. Ces Indiens surpris du passage de l'hélicoptère lui ont même lancé des flèches !

Les influences occidentales inévitables ?

Mais l'expansion économique des pays industriels et la volonté d'exploitation intensive des ressources de la planète agressent aujourd'hui les territoires, l'environnement naturel, les moyens d'existence et les modes de vie de ces peuples. Les terres, sur lesquelles ils ont toujours vécu, deviennent aujourd'hui des grandes plantations, des zones d'intérêt touristique, des sites de barrages ou même des exploitations minières illégales.

Des trésors contre du poison

Pour l'extraction artisanale de l'or, des orpailleurs et des trafiquants internationaux, qui ne reculent devant rien depuis la hausse de l'or utilisent le mercure pour amalgamer les paillettes et les poussières d'or sans aucune précaution. Tout cet or quitte les pays producteurs à raison de centaines de tonnes chaque année ; en revanche le monde envoie en Amazonie plus de 100 tonnes de mercure par an. Echange très inégal car le mercure pas forcément récupéré, pollue durablement les rivières, les sols et empoisonne la faune et les habitants de la forêt.

Quelle attitude nos sociétés technologiquement modernes doivent-elles adopter face à ces peuples ?

En intégrant des populations autochtones à notre civilisation, leurs compétences en matière par exemple d'herbes médicinales pourraient nous être utiles. Mais la question de l'acculturation se pose ; de plus, leur système immunitaire étant différent, et n'ayant pas été confrontés aux mêmes maladies que nous, le simple fait de rentrer en contact avec eux pourrait leur être fatal et décimer leur population. Ainsi, des peuples tels que celui des Mebengokre (groupe des Kayapos) aurait vu sa population chuter de 75% six mois après le premier contact.

La déforestation serait aussi fatale aux indiens d'Amazonie comme ce fût le cas pour les habitants de l'île de Pâques. En effet selon une hypothèse, les habitants de cette île du Pacifique sud auraient coupé les arbres, s'en servant pour le transport des statues en pierre de leurs idoles. Cet abattage systématique a fait disparaitre graines et fruits, mais aussi détruit les ressources car les chaînes alimentaires ont été modifiées. Enfin, les virus amenés sur cette île par les Occidentaux et l'esclavagisme auraient aussi participé au déclin de l'île de Pâques et de ses habitants.

Des questions difficiles

S'ils venaient vivre dans nos sociétés contemporaines marchandes, comment, ces peuples vivraient-ils ? Comment se procureraient-ils du travail ? Un logement ?

Certains peuples ont trouvé des solutions. Citons les Yawanawas, un peuple autochtone du centre de l'Acre en Amazonie, qui depuis près de 10 ans commerce avec une entreprise américaine (Aveda), et vend des graines de Rocou servant à la fabrication de rouge à lèvres bio. De même, en Afrique, les Massaïs, pour avoir un revenu relativement correct ont exposé leur vie traditionnelle comme une attraction touristique. Seulement, ils dépendent désormais totalement des occidentaux !

Peut-on en même temps tenir ces peuples exclus du progrès scientifique et technologique qui pourrait leur amener un mieux-être ?

Dans ce débat qui divise spécialistes et gouvernements de la région, certains pays comme le Brésil ou le Pérou ont tenté des voies intermédiaires : commencer à apporter une aide à ces peuples tout en se tenant à l'écart, sans décider à leur place.

Le gouvernement brésilien annonce aussi sa décision d'arrêter la déforestation pour éviter l'exode des indigènes. Mais hélas, celle-ci continue pour l'instant, soutenue pas les grandes firmes et les cultivateurs.

Privés de leur cadre de vie, ces peuples sont réellement menacés.

● **Matthieu Delfolie et Florian Poret**

A la découverte d'autres peuples !

Le vendredi 5 décembre 2008, la classe de seconde E du lycée Paul Duez engagée dans un projet sur le développement durable est partie à Paris visiter le musée du quai Branly. .

Statues monumentales de Papouasie représentant des ancêtres au musée du Quai Branly. Photo Hélène Delannoy.

Une architecture impressionnante.

Arrivés dans le hall, on y découvre une immense colonne de verre, qui traverse plusieurs étages et donne l'impression d'être le pilier du musée.

En fait, c'est la "salle" des archives où nous découvrons 9500 instruments de musique, venant du monde entier , appartenant à des peuples différents et tous plus insolites les uns que les autres.

En Papouasie.

Mais pas le temps de traîner, nous sommes amenés par notre guide au plateau des collections. C'est par la découverte des peuples de Papouasie et de leur culture que notre visite commence. Le crocodile y est considéré comme l'animal le plus important, à l'origine de la création du monde. Chaque clan a sa maison mais le village comporte aussi une « maison des hommes ».

Si les femmes possèdent les terres et les transmettent, les hommes s'occupent d'initier les plus jeunes, de leur confier les histoires des ancêtres et d'en assurer le culte.

Dans cette société, la monnaie d'échange, ce sont des défenses de cochons sauvages. Plus un homme est puissant et riche, plus il en possède et il les porte en bracelet et en collier.

Les chamans d'Asie centrale.

Changeant de continent, notre guide nous a entraînés à la découverte de l'Asie centrale et du chamanisme.

Pour éviter leurs colères censées apporter une épidémie ou une mauvaise récolte, le chaman entre en contact avec les esprits. Il se concentre sur les sons de son tambour et entre en transe. Il est alors dans le monde des esprits où pour ne pas rester piéger, il doit se protéger avec un costume en peau de renne et une cuirasse composée de deux disques en fer représentant le soleil et la lune.

Rites africains.

Après l'Asie, direction l'Afrique où des tribus dansent pour « devenir » des esprits après avoir revêtus des costumes dont la partie la plus importante est le masque. Chez ces populations, les masques parfois très hauts sont seulement portés par des hommes dans des rites initiatiques.

Coutumes d'Amazonie.

C'est enfin en Amazonie où nous apprenons que les garçons de la tribu des Wayana sont confrontés à une terrible épreuve de passage à l'âge adulte : on place sur le dos de l'adolescent que l'on doit endurcir, une natte enduite pour attirer guêpes ou fourmis. Ce dernier doit supporter le plus longtemps possible les multiples piqures pour être reconnu comme adulte. Notre guide nous fait aussi découvrir le sens des peintures corporelles et les parures de plumes de ces indiens.

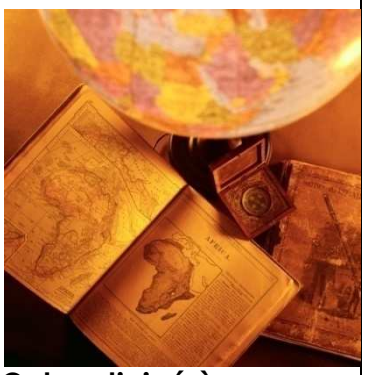
Réflexion sur le réchauffement climatique

Quittant ces civilisations si différentes, notre journée fut aussi l'occasion de visiter le bateau «Tara» ancré sur les bords de la Seine après avoir passé 18 mois pris dans les glaces de l'Océan glacial arctique. Quelques membres de son équipage nous ont fait découvrir le bateau. Ils nous ont expliqué toutes les expériences menées afin de comprendre le phénomène de fonte de la banquise.

Réchauffement climatique, sauvegarde de sociétés traditionnelles autant d'aspect différents liés au développement durable que nous avons abordés ; nous sommes ensuite rentrés au lycée, avec un projet en tête : faire partager nos découvertes !

●Flore Godon et Elodie Tison

Les élèves de 2deE découvrent le Tara avec le caméraman de l'expédition.



Ont participé à ce numéro :

Mélanie Bailleul

Mathieu Delfolie

Flore Godon

Lucile Hanot

Laura Hideux

Florian Poret

Camille Stroobants

Cindy Trumeau

Avec l'aide d'Hélène Kindt, assistante d'éducation.

Prochain numéro ?

Destination : L'Afrique de l'Ouest !